

MASQUER LA MÉTRIQUE SOUS UNE APPARENTE PROSE ÉMERGENCE D'UN GENRE LITTÉRAIRE

Georges Bohas

ICAR, Lyon

1. Préliminaires : position du problème

Masquer la métrique sous un verset d'apparence prosaïque est un procédé littéraire que connaissent bien les lecteurs de Saint-John Perse. Ainsi « le discours poétique de Saint-John Perse, comme l'analyse H. Meschonnic, est en fait un discours « en vers ininterrompus », la disposition en versets masquant une métrique largement régulière¹. Il y a en effet, dans *Éloges* par exemple, une prédominance des modules 6 (constituant le second hémistichon d'un décasyllabe et les deux hémistichons de l'alexandrin) et 8, qui lui avaient semblé autrefois les meilleurs pour la traduction de Pindare, car les pieds utilisés par celui-ci sont composés le plus souvent d'un regroupement pair de syllabes :

*Le pont lavé, avant le jour [8], d'une eau pareille en songe au mélange de l'aube [6/6],
fait une belle relation du ciel [10]. Et l'enfance adorable du jour [3/3/3], par la treille
des tentes roulées [3/3/3], descend à même ma chanson [8].*

Saint-John Perse *Éloges*, V.

Se superposent donc chez Saint-John Perse une structure visuelle qui emprunte à la poésie antique via le verset, et une structure sonore issue de la versification régulière française [...]

C'est au lecteur de découvrir éventuellement dans le segment isolé sur la page ou dans ce qui semble un texte en prose, une ou plusieurs structurations rythmiques, dans une lecture plurielle où, contrairement à ce qui se passe dans le vers régulier, la disposition visuelle ne traduit qu'une partie de l'impression sonore². »

Comme nous l'avons montré dans Bohas (2021b) le Coran pratique lui aussi la technique du masquage de la métrique dans le verset. Chaque sourate se présente en effet

¹ Voir les analyses de Bateman (1977: 55): « L'unité du verset persien est d'abord d'ordre métrique, que c'est la métrique qui contrôle le souffle et « contracte » la matière du poème. »

² Buffard-Moret 1997: 52–54.

comme une séquence de versets (*āyat*), eux-mêmes de dimension variable : un mot, comme le premier verset de la sourate 103 *al-‘Aṣr*, *Le Destin*³, et jusqu’à sept ou huit lignes comme les versets 187 et 196 de la sourate 2 *al-Baqara*, *La Vache*, dans l’édition que nous utilisons, à savoir le texte reçu aujourd’hui en Orient, « anhistorique », une édition à la disposition de tous, nommément : *al-Muṣḥaf al-muyassar* (e⁶ 1394) publié par Dār al-Fikr. Comme le dit Buffard-Moret dans le texte ci-dessus, c’est au lecteur de découvrir les structures métriques occultées. A priori, cette disposition en versets de dimension variable est tout à fait opposée à celle de la poésie arabe classique et préclassique (appelée aussi préislamique) dans laquelle chaque vers du poème comporte le même nombre de pieds sur le même mètre et avec la même rime, ce qui fait que l’on désigne souvent cette poésie par le terme de poésie ‘*amūdī* : poésie en colonne. Il est vrai qu’un grand nombre de versets comportent une clausule finale (*fāṣila*⁴) analogue à la rime (ce que l’on appelle en arabe le *saġ*⁵) mais cela est bien différent de la monorimie de la poésie ‘*amūdī*. Il suffit de regarder à ce sujet la disposition des clausules finales dans la sourate 19, *Marie*⁶. Les versets 2 à 33 comportent une clausule finale en *yyā/ayyā* ; puis 34–35 clausule finale en *ūn* ; 36–37 clausule finale en *īm* ; 38 clausule finale en *īn* ; 39–40 clausule finale en *ūn*, 41–74 clausule finale en *yyā/ayyā*⁷ ; 75–80 clausule finale en *dā* ; 81 clausule finale en *zā* ; 82 clausule finale en *dā* ; 83 clausule finale en *zā* ; 84–97 clausule finale en *dā* et enfin 98 clausule finale en *zā*. Certes la clausule finale en *yyā/ayyā* est prévalente, mais on ne retrouve pas pour autant la monorimie stricte de la poésie ‘*amūdī*. À s’en fier aux apparences, il y a donc à la fois une ressemblance matérielle entre la clausule finale et la rime et une grande différence dans la distribution des clausules finales des versets (libre) et celle des rimes (stricte) dans la poésie arabe. Pour faire apparaître le soubassement métrique, il va donc être nécessaire, comme nous l’a écrit André Miquel⁸ « de traquer le texte, de l’ouvrir et de regarder, en dessous, le trésor. »

2. Esquisse du système de la métrique arabe

Rappelons la définition du mètre selon Jakobson (dans son fameux article “Closing statements: linguistics and poetics”, in T. A. Sebeok, éd., 1960, *Style and Language*, New York, traduction Nicolas Ruwet, in Jakobson, 1963 : 229) :

« *Le mètre – ou, en termes plus explicites, le modèle de vers – régit la structure de chaque vers particulier – disons de chaque exemple de vers particulier. Modèle et*

³ Sauf indication contraire, nous suivons la traduction de Blachère 1966.

⁴ Voir Hasnāwī, M., al-, e² 1421/2000, *al-Fāṣila fī l-Qur’ān*, Préface de Subḥī Ṣāliḥ, ‘Ammān, Dār ‘Ammār li-l-naṣr wa-l-tawzī‘.

⁵ Prose rimée et rythmée.

⁶ Pour une analyse en détail, voir Bohas et Roquet 2018 : 141 sv..

⁷ Quelques défauts dans ces clausules en *yyā/ayyā* par rapport à la norme classique de la rime : versets 9, 42, 60 et 67 : *ay’ā* et 74 : *i’yā*.

⁸ Suite à sa lecture de Bohas 2021b.

exemple sont des concepts corrélatifs. Le modèle de vers détermine les éléments invariants des exemples de vers et fixe les limites des variations. »

En d'autres termes, le vers est la réalisation concrète d'un modèle abstrait appelé « mètre ».

En poésie arabe 'amūdī, le vers se compose de deux hémistiches qui se composent eux-mêmes de deux à quatre pieds. Chaque pied se compose d'un noyau bisyllabique (en arabe *watid*), iambe [⊖ -] ou trochée [- ⊖], qui peut se trouver au début, au milieu ou à la fin du pied, et d'une ou deux syllabes variables (x) ; c'est-à-dire que ces syllabes variables posées au niveau du modèle peuvent se réaliser en brève ⊖ (Cv : [consonne voyelle brève]) ou longue - (CvC ou Cō [consonne voyelle brève consonne] ou [consonne voyelle longue]). La dernière unité métrique de l'hémistiche, et donc du vers, est toujours longue, c'est pourquoi nous la faisons figurer sous cette forme. Suivant la disposition des noyaux et le nombre des syllabes variables, on obtient les 16 mètres de la poésie 'amūdī (où *w* abrège le mot *watid*) :

W initial					
1 hazağ	[⊖ -] xx	[⊖ -] x (-)	////////////////////	////////////////////	
2 wāfir	[⊖ -] X -	[⊖ -] X -	([⊖ -] -)	////////////////////	
3 muḍāri'	[⊖ -] xx	[- ⊖] x -	////////////////////	////////////////////	
4 řawīl	[⊖ -] x	[⊖ -] xx	[⊖ -] x	[⊖ -] x -	
5 mutaḡārib	[⊖ -] x	[⊖ -] x	[⊖ -] x	([⊖ -] -)	
W final					
6 rağaz	xx [⊖ -]	xx [⊖ -]	(xx [⊖ -])	////////////////////	
7 sarī'	xx [⊖ -]	xx [⊖ -]	x v-/- -	////////////////////	
8 kāmīl	X - [⊖ -]	X - [⊖ -]	(X - [⊖ -])	////////////////////	
9 munsariḡ	xx [⊖ -]	xx [- ⊖]	xx [⊖ -]	////////////////////	
10 muḡtaḡab	xx [- ⊖]	xx [⊖ -]	////////////////////	////////////////////	
11 basīř	xx [⊖ -]	x [⊖ -]	xx [⊖ -]	(x [⊖ -])	
12 mutadārak	x [⊖ -]	x [⊖ -]	x [⊖ -]	(x [⊖ -])	
W médian					
13 ramal	x [⊖ -] x	x [⊖ -] x	(x [⊖ -] -)	////////////////////	
14 ḡafīř	x [⊖ -] x	x [- ⊖] x	(x [⊖ -] -)	////////////////////	
15 muḡtař	x [- ⊖] x	x [⊖ -] -	////////////////////	////////////////////	
16 madīd	x [⊖ -] x	x [⊖ -]	x [⊖ -] -	////////////////////	

Tableau des mètres de la poésie 'amūdī (tiré de Bohas, 2010)

Observations sur le tableau :

- 1) Les *watid*-iambes figurent entre crochets.
- 2) Les *watid*-trochées sont, de plus, en italiques, pour faciliter le repérage.
- 3) Dans 12, les pieds sont réalisés comme $-\cup-^9$, $\cup\cup-$ ou $--$ (le processus impliqué dans ce cas étant pour nous une synérèse : $\cup\cup > -$).
- 4) Dans 6 et 7, les deux premiers pieds sont strictement identiques et la différence tient au dernier pied. S'il affiche la structure écrite en 7, alors le vers est un *sarī'*.
- 5) Tout hémistiche comporte au moins deux pieds et possiblement trois ou quatre comme indiqué par les parenthèses. Le vers comporte deux hémistiches. Le nombre de pieds par hémistiche est identique dans tout le poème.
- 6) Si une séquence peut être analysée à la fois comme 13 et 16, la bonne analyse est 16.
- 7) L'unité X de 2 et 8 se réalise soit en $\cup\cup$ (deux brèves) ou en $-$ (une longue) ; dans les divers états de la grammaire proposée par nous, ces deux brèves sont obtenues par diérèse à partir d'une longue : $- > \cup\cup$ (voir Bohas et Paoli, 1997).
- 8) Les hachures indiquent que le pied n'est jamais réalisé, ainsi l'hémistiche de 1 n'a jamais que deux pieds. Quand le dernier pied est entre parenthèse cela signifie qu'il peut ne pas être réalisé, et en ce cas, le vers est dit *mağzū'* (tronqué).

Cette brève esquisse suffit pour suivre la suite de l'argumentation.

3. La technique du patchwork

Nous entendons ce terme –qui, selon le TLF, désigne dans l'industrie textile « un assemblage de morceaux géométriques permettant de confectionner différents ouvrages » – dans son sens figuré : « ensemble d'éléments disparates, variés ». Par cette technique il s'agit de faire coïncider exactement ou presque un verset avec un hémistiche de la métrique *'amūdī'*¹⁰. L'accumulation de ces tronçons métriques suggère qu'il ne s'agit plus d'une distribution hasardeuse, mais bien d'une technique littéraire selon laquelle il s'agit de procéder à un assemblage de figures métriques tout à fait disparates, incluant pêle-mêle des mètres à *watid* initial, médian ou final, d'où l'impression de patchwork qui différencie la sourate du poème *'amūdī'* qui est construit, lui, sur un seul mètre. Dans Bohas (2021b) nous avons analysé en détail les sourates 37 *al-Şāffāt*, *Celles qui sont en rang* et 56 *al-Wāqī'a*, *L'Échéante*. Nous allons ici procéder de même pour la sourate 81 *al-Takwīr*, *L'Obscurcissement*. Nous présentons l'analyse en trois niveaux : la ligne de transcription du verset, la ligne de l'analyse en syllabes et la ligne du tableau métrique correspondant,

⁹ Selon les métriciens arabes. Dans la réalité de la production poétique classique, l'existence du pied $-\cup-$ semble peu attestée. Voir Paoli 2008 : 224–233.

¹⁰ Voir une liste impressionnante de cas dans Bohas 2021a.

permettant l'identification du mètre. Nous citons les versets dans leur forme pausale, conformément à la récitation traditionnelle soignée (*tartīl*¹¹) du Coran.

verset 2	wa-'idā l-nuḡūmu nkadarat ¹²	
	U U - U - // - UU -	
	X - [U-] //	<i>kāmil</i>

Rappelons que X peut se réaliser en deux brèves comme ici, ou en une longue et que - U U - *mufta 'ilun* est une réalisation possible du pied X - [U-] par le *zihāf hazl* (corriger al-Tibrīzī : 66).

verset 3	wa-'idā l-ḡibā //lu suyyirat ¹³	
	U U - U - //U - U -	
	X - [U-] //U - U -	<i>kāmil</i>

U - U - *mafā 'ilun* est une réalisation possible du pied X - [U-] par le *zihāf waḡs* (voir al-Tibrīzī : 65-66).

verset 4	wa-'idā l-'išā ru 'uṭṭilat ¹⁴	
	U U - U - //U - U -	
	X - [U-] //U - U -	<i>kāmil</i>

verset 6	wa-'idā l-bihār u suyyirat ¹⁵	
	U U - U - //U - U -	
	X - [U-] //U - U -	<i>kāmil</i>

¹¹ Récitation lente et psalmodiée du Coran.

¹² Quand les étoiles seront ternies.

¹³ Quand les montagnes seront mises en marche.

¹⁴ Quand les chamelles [*pleines de*] dix mois seront négligées.

¹⁵ Quand les mers seront mises à bouillonner.

verset 7	wa-ʾidā l-nufū su zuwwiḡat ¹⁶	
	U U – U – // U – U –	
	X – [U–] // U – U –	<i>kāmil</i>
verset 9	bi-ayyi dan bin qutilat ¹⁷	
	U – U – // – U U –	
	x x [U–] // x x [U–]	<i>raḡaz</i>

verset 12	wa-ʾidā l-ḡaḥī mu su ʿirat ¹⁸	
	U U – U – // U – U –	
	X – [U–] // U – U –	<i>kāmil</i>
verset 14	ʿalimat nafsun mā ʾaḥq ¹⁹	
	U U – // – – // – – // U ²⁰	
	x [U–] // – – // – – // U–	<i>mutadārak</i>

Rappelons ce que nous avons dit dans le commentaire sur le tableau: 3) Dans 12, les pieds sont réalisés comme – U –, UU – ou – – (le processus impliqué dans ce cas étant pour nous une synérèse : UU > –). Cette réalisation en deux longues /– –/ est très fréquente dans le Coran.

verset 15	falā ʾuqsi mu bil-ḥunnas ²¹	
	U – – U // U – – –	
	[U–] x x // [U–] x x	<i>hazaḡ</i>

verset 17	wal-lay li ʾi dā ʿas ʿas ²²	
-----------	--	--

¹⁶ Quand les âmes seront réparties en groupes

¹⁷ Pour quel péché elle fut tuée.

¹⁸ Quand la Fournaise sera attisée.

¹⁹ Quand toute âme saura ce qu'elle aura accompli.

²⁰ Nous avons appelé ces éléments non intégrés en début ou fin d'hémistiche : syllabes orphelines, Bohas 2021b : 38 sv., nous les mettons en exposants.

²¹ Non ! J'en jure par les (astres) gravitants.

²² Par la nuit quand elle s'étend.

	- - // U U - // - -	
	- - // x [U -] / - -	<i>mutadāarak</i>
verset 18	wal-ṣubḥi 'i dā tanaffas ²³	
	- - U U // - U - -	
	x [-U] x// x[U -] -	<i>muğtaṭ</i>

Sur les 29 versets que comporte cette sourate, 11, soit plus du tiers, correspondent à des hémistiches métriques. Le Coran fait donc un usage non *'amūdi* du système de la métrique arabe. Alors que tous les vers du poème relèvent du même mètre, le Coran insère dans la sourate des formes métriques de manière aléatoire, mais correspondant au verset, ce qui ne sera pas le cas dans ce que nous avons appelé l'enchevêtrement.

Observons pour en finir avec le patchwork que toutes les sourates commencent par la formule *bi-smillāhi l-rahmān il-raḥīm*²⁴. Son analyse fait apparaître la structure d'un *mutadāarak* :

	bi-smi llāhi l-rahmā n il-raḥīm	
	- - // - - // - - // - U -	
	- - // - - // - - // x [U -]	<i>Mutadāarak</i>

4. Le panachage libre du pair et de l'impair

Dans les mètres *ṭawīl*, *basīt* et *madīd* alternent les pieds incluant deux variables avec ceux qui n'en incluent qu'une seule. Nous parlerons donc de panachage pair/impair. En poésie *'amūdi* ce panachage est strictement codifiée: Dans le *ṭawīl* P1 et P3 sont impairs / [U -] x/ et P2 et P4 pairs / [U -] xx/ ; dans le *basīt*, c'est le contraire : P1 et P3 sont pairs / xx [U -]/ et P2 et P4 impairs / x [U -]. Expliciteons encore avec un exemple bien connu :

qifā nabki min dīkrā ḥabībin wa-manzili

qifā nab	ki min dīkrā	ḥabībin	wamanzili
[U -] x	[U -] x x	[U -] x	[U -] x x
impair	pair	impair	pair

²³ Par l'aube quand s'exhale son souffle !

²⁴ Au Nom d'Allāh, Raḥmān le miséricordieux (traduction nôtre).

La Coran, exactement comme la poésie libre moderne, et contrairement à la poésie 'amūdī, procède au panachage libre pair/impair. On peut comparer, par exemple un extrait du *diwān* de Nizār Qabbānī intitulé *Ahlā qaṣā'idī* : 36, avec un extrait de la sourate *Al-An'ām* :

'allamanī ḥubbuki 'an 'aḥzan

– U U – / – U U – / – –

wa'anā muḥtāḡun mundu 'uṣūr

U U – / – / – – / U U –

li-mra'atin taḡ' alunī 'aḥzan

– U U – / – U U – / – –

li-mra'atin 'abkī bayna dirā' ayhā

– U U – / – / – U U – / – –

miṭla l-'uṣfūr

– – / – –

li-mra'atin taḡma'u 'aḡzā'ī

– U U – / – U U – / – –

ka-ṣazāyā l-billawri l-maksūr

U U – / – / – – / – –

Al-An'ām, 6, 130 (*mu(s)ta(f) 'ilun, fa (") 'ilun, fa 'lun*)²⁵

(يَا مَعْشَرَ الْجِنَّ وَالْإِنْسِ أَلَمْ يَأْتِكُمْ رُسُلٌ مِّنْكُمْ يَقُصُّونَ عَلَيْكُمْ آيَاتِي وَيُنذِرُونَكُمْ لِقَاءَ يَوْمِكُمْ هَذَا)

yā ma'sara l ḡinni wal- 'insi 'alam ya'tikum rusulun minkum

– – U – / – U – / – U U – / – U – / U U – / – –

yaquṣ ṣūna 'alay kum 'āyātī wa-yunḏirūnakum liqā 'a yawmikum hādā

U – / – U U – / – – / – / U – U – / – U – / U – U – / – –

Dans les deux cas on observe un panachage libre pair /xx U – / (*mu(s)ta(f) 'ilun* et impair /x U – / *fa (") 'ilun*, lequel peut se réduire à deux longues *fa 'lun*, comme dans le *mutadārak*. Il n'est pas sans intérêt de remarquer la réalisation de ce même phénomène de « libération » du panachage à treize siècles d'écart.

5. La technique de l'enchevêtrement

Dans les sourates dont on a traité dans le paragraphe 3, qui sont considérées comme mecquoises, les versets sont dans l'ensemble assez courts et les séquences métriques peuvent correspondre à un verset, autrement dit, le patchwork recoupe la répartition en versets, au contraire, dans la sourate 2 *al-Baqara*, *La Vache*, présumée première sourate médinoise (cf. Blachère, 1966: 30), les versets peuvent être très longs et donc le patchwork ne suit plus la répartition en verset mais il s'insère dans le verset lui-même au début, à la fin ou dans le corps du verset, et il est donc plus difficile à détecter que dans le simple

²⁵ En transcrivant en italiques la notation métrique à la manière des métriciens arabes : le " symbolise la *alif* et sont entre parenthèses les éléments qui peuvent tomber par application des *zihāfāt*.

patchwork. La sourate comprenant 286 versets, il ne peut être question de l'analyser intégralement ici, au contraire, nous allons nous limiter aux premiers versets pour donner une idée du phénomène de l'enchevêtrement métrique.

au début du verset	dans le corps du verset	à la fin du verset
2. <i>dālīka l-ki tābu lā ray</i> ^{ba} - [U -] U/-[U -] -/ ramal mağzū'	4. <i>wa-mā 'unzi la min qab</i> ^{lika} [U -] -U/ U - - hazağ	2. <i>fīhi hudan lil-muttaqīn</i> -U [U-]/- - [U-] rağaz mağzū'
3. <i>'al lađī na yu'minū</i> ^{na} - [U -] U/- [U -] ramal mağzū'	5. <i>'alā hudan min rabbihim</i> U-[U-]/ - - [U-] rağaz mağzū'	6. <i>'am lam tunđirhum lā</i> - -/ - - /- - yu'minūn - [U -] mutadārak
4. <i>wal-lađī na yu'minū</i> ^{na} - [U-] U/-[U -] ramal mağzū'	11. <i>Lā tufsidū fil-'arđi qā</i> - -[U-]/ - - [U-] lū 'innamā - - [U-] rağaz	14. <i>qālū innā ma'akum</i> - -/--/ U [U-]/ innamā naħnu mustahzi'ūn - [U-]/-[U -]/-[U-] 2 mutadārak mağzū'
9. <i>yuḥādī 'ūna llāha wallađī</i> - -[U-]/ - - [U-]/U - na 'ā ^{manu} [U-] rağaz	16. <i>fa-mā rabiḥat tiğāratuhum</i> [U-]UU-/[U-]UU - wāfir mağzū'	15. <i>fī tuğyānihim ya'mahūn</i> - -/[U-]/-[U-] mutadārak mağzū'
10. <i>fī qulūbi him marađun</i> - U[-U]/- U[U-] muqtađab	19. <i>ka-ṣayyibin min as-samā'</i> ⁱ - -[U-]/- - [U-] rağaz mağzū'	20. <i>wallāhu muḥī tun bil-</i> - -/ U [U-]/ - -/ kāfirīn - U - mutadārak
16. <i>'ulā 'ika l lađī na š ta</i> U-[U-]/U[-U]/ ra wu l- <i>đalā</i> ^{lata} U- [U-] munsariḥ	25. <i>wa-'utū bihī muta šā</i> UU-[U-]/UU - bi han [U -] kāmil mağzū'	19. <i>'alā kul li šay'in qađīr</i> [U-]-/[U-]- -/U - mutaqārib mağzū'

<p>17. maṭaluhum ka-maṭali l ʊ ʊ [ʊ -] / ʊ ʊ [ʊ -] / laḏī staw/^{qada} ʊ - - rağaz</p>	<p>26. fa-ya 'lamū na 'annahū ʊ - [ʊ -] / ʊ - [ʊ -] rağaz mağzū'</p>	<p>21. min qablikum la 'allakum - - [ʊ -] / ʊ - [ʊ -] / tattaqūn - [ʊ -] sarī'</p>
<p>18. šummun bukmun 'umyun - - / - - / - - / - - / mutadārak mağzū'</p>	<p>29. tumma stawā 'ilā lṣamā'ⁱ - - [ʊ -] / ʊ - [ʊ -] rağaz mağzū'</p>	<p>23. dūni llāhi 'in kuntum - - / - [ʊ -] / - - / - - / šādiqīn - [ʊ -] mutadārak</p>
<p>19. 'aw ka-šayyi bin mi n al- - [ʊ -] ʊ / - [ʊ -] sa mā'i fi ^{hi} ʊ / - [ʊ -] ramal</p>	<p>33. qāla 'alam 'aql la-kum - ʊ [ʊ -] / ʊ - [ʊ -] rağaz mağzū'</p>	<p>28. tumma 'ilay hi turğa 'ūn - ʊ [ʊ -] / ʊ - [ʊ -] rağaz mağzū'</p>
<p>20. yakādu l-barqu yaḥ tafu [ʊ -] - - / [ʊ -] ʊ ʊ 'ab/^{sārahum} - wāfir mağzū'</p>	<p>35. wa-kulā minhā rağadan - [ʊ -] / - - / - [ʊ -] mutadārak mağzū'</p>	<p>30. 'a 'lamu mā lā ta 'lamūn - ʊ [ʊ -] / - - [ʊ -] rağaz mağzū'</p>
<p>21. yā 'ayyuhā l-nāsu 'budū - - [ʊ -] / - - [ʊ -] rağaz mağzū'</p>	<p>36. ^{ahra}/ğahumā mimmā kānā ʊ [ʊ -] / - - / - - mutadārak mağzū'</p>	<p>33. tubdūna wa-mā kuntum - - / ʊ [ʊ -] / - - / - - / taktumūn - [ʊ -] mutadārak</p>
<p>24. fa-'in lam taf 'alū wa-lan [ʊ -] - - / [ʊ -] ʊ - hazağ</p>		<p>35. fa-takū nā min al- - [ʊ -] / - [ʊ -] / zālimīn - [ʊ -] mutadārak mağzū'</p>

Nous donnons la traduction des versets concernés en distinguant par l'italique souligné les passages métriques cités, permettant de donner une idée de l'enchevêtrement métrique/non métrique.

2. *Cette écriture – nul doute* à son endroit – *est Direction pour les Pieux*

3. *qui croient* en l'inconnaissable....

4. *et qui croient* en ce qu'on a fait descendre vers toi, *et à ce qu'on a fait descendre avant toi*

5. Ceux-là sont selon une direction [venue] de leur Seigneur
6. Egal pour ceux qui sont impies que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses point: ils ne croiront pas.
9. Ils tendent à tromper Allah et ceux qui croient... alors qu'ils ne trompent qu'eux-mêmes...
10. En leur cœur est un mal et Allah aggrave ce mal.
11. Quand on leur dit: « Ne semez pas le scandale sur la terre ils répondent: Nous sommes seulement des Réformateurs. »
14. Quand [ces infidèles] rencontrent ceux qui croient, ils [leur] disent : « Nous croyons », alors que quand ils sont seuls avec leurs Démons, ils [leur] disent : Nous sommes avec vous. Nous sommes seulement des railleurs. »
15. Allah se raillera d'eux et il les plongera dans leur rébellion [où] ils vont en aveugles.
16. Ceux-là sont ceux qui ont pris en troc l'Égarement contre la Direction ; leur trafic ne sera pas lucratif et ils ne sont point dans la bonne direction.
17. Ils sont à la ressemblance de ceux qui ont allumé un feu...
18. Ils sont sourds, muets et aveugles et ne sauraient revenir [de leur erreur]
19. Ou bien [les infidèles] sont comme une nuée orageuse du ciel, chargée de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs ; [les gens] se mettent les doigts dans les oreilles, contre la foudre, par garde de la mort. [mais] Allah entoure les infidèles [de sa puissance].
20. Peu s'en faut que les éclairs n'emportent leur vue; chaque fois que [ces éclairs] les illuminent, ils marchent à leur clarté; quand c'est l'obscurité sur eux, ils s'arrêtent? Si Allah avait voulu, Il aurait emporté leur vue et leur ouïe. Allah, sur toute chose, est omnipotent.
21. Hommes!, adorez votre Seigneur qui vous a créés ainsi que ceux qui furent avant vous— peut-être serez-vous pieux—
23. ... apportez une sourate semblable à ceci et appelez vos Témoins en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques.
24. Si vous ne le faites point — et vous ne le ferez point! — préservez-vous du feu...
25. ... Chaque fois que quelque fruit leur sera accordé en rétribution, ils diront : « Ceci est ce qui nous a été attribué antérieurement » et [ce qui] leur sera donné sera ressemblant [à ce qu'ils avaient sur terre]. Dans ces jardins, ils auront des épouses purifiées et ils y seront immortels.
26. Allah n'a point honte de proposer en parabole quelque moustique et ce qui est en dessous. Ceux qui croient savent que c'est la Vérité [venue] de leur seigneur. Ceux, au contraire, qui sont incrédules disent

28. Il vous fera mourir puis vous ressuscitera, alors qu'à lui vous serez ramenés.

29. C'est lui qui créa pour vous ce qui, en totalité, est sur la terre, puis il se tourna vers le ciel et les façonna harmonieusement en sept cieux. De toute chose, Il est omniscient.

30. ...Le seigneur répondit : Je sais très bien ce que vous ne savez point.

33. ...Et quand [Adam] eut avisé [les Anges] des noms [de ces êtres, Le Seigneur] dit: Ne vous avais-je point dit que je connais bien l'Inconnaissable des cieux et de la terre et que je connais bien ce que vous extériorisez et ce que vous tenez en secret ?

35. ... O Adam !, habite ce Jardin, toi et ton épouse! Et Mangez [de ces fruits] en liesse, où vous voudrez, [mais] n'approchez point de cet Arbre-ci, sans quoi vous seriez parmi les injustes.

36. Or le Démon les fit pécher à cause de [cet Arbre] ; il les fit sortir de l'état où ils étaient et Nous dîmes : Descendez du jardin ! les uns pour les autres vous êtes un ennemi...

Cela suffit, nous semble-t-il, à montrer que, si l'on prend soin de regarder de près, on constate l'existence de structures métriques sous-jacentes aux versets, lesquelles peuvent être détectées au début, dans le cours, ou à la fin du verset. Toutes ces séquences trouvent leur place dans le tableau des mètres arabes. Cela confirme ce que nous avons dit lors de l'étude du patchwork : le Coran fait un usage non- 'amūdī de la métrique arabe. Si l'on essaie de comprendre le pourquoi de cet usage, il faut se rappeler qu'à l'époque la seule forme littéraire connue était la poésie 'amūdī, l'auteur du Coran se situe dans cette forme tout en tentant de créer, autant que possible, une distance avec elle, mais sans rompre radicalement avec elle. Considérons le versets 195 de la sourate 7 Les 'A'rāf :

'a-lahum 'arġulun yamšūna bi-hā

U U - / - U - / - - / U U -

'am lahum 'aydin yabṭišūna bi-hā

- U - / - - / - U - / U U -

'am lahum 'a'yunun yubṣirūna bi-hā

- U - / - U - / - U - / U U -

on repère trois hémistiches de *mutadāarak* parfaitement 'amūdī-s: *fa* (") 'ilun, lequel peut se réduire à deux longues : *fa* 'lun, mais dans la suite,

'am lahum 'ādā nun yasma'ūna bihā

- U - / - - / - - / U - / U U -

quoi de plus simple que de faire « boiter » le vers pour l'éloigner du modèle 'amūdī strict en introduisant les 2 syllabes figurant en gras, mais en les identifiant comme des intruses le lecteur averti retombe évidemment sur le modèle 'amūdī :

- U - / - - / - - (U →) / U U -

6. Conclusion

Cette parenté formelle entre la poésie *'amūdī* et le Coran ne pouvait échapper à ses contemporains. Ils devaient bien se rendre compte que certains versets avaient exactement le même tracé métrique que certains hémistiches ou vers de la poésie *'amūdī*. Du reste, à l'époque, les « infidèles » n'ont pas manqué d'accuser le Prophète de n'être qu'un poète²⁶ (*Les Prophètes*, 21, 5²⁷) :

Et [les Infidèles] ont dit au contraire : « Amas de rêves ! Il l'a forgé ! C'est un poète !

Al-Sāffāt (Celles qui sont en rangs, 37, 35):

Et ils disaient : « Allons-nous délaisser nos Dieux pour un poète possédé ? »

Il était donc très important de proclamer que les versets coraniques, malgré la ressemblance formelle perçue par les locuteurs, étaient bien distincts des œuvres des poètes, d'autant plus qu'à l'époque « on considérait le *shā'ir* (poète) comme possédé par un savoir spécial qui lui aurait été communiqué par une espèce d'esprit familier qui l'inspirait²⁸». Possédé par un Djinn inspirateur ? Accusation que le prophète récuse quant à lui, en manifestant de l'hostilité à l'égard des poètes (*Les Poètes*, 26, 224–226) :

Ne vois-tu pas qu'en chaque vallée ils divaguent et disent ce qu'ils ne font point.

et en proclamant que le Coran n'a rien à voir avec la poésie :

Al-Hāqqa (Celle qui doit venir, 69, 41–43) :

Ce n'est pas la parole d'un poète ! (Comme vous êtes de peu de foi !)

ni la parole d'un devin ! (Comme vous êtes de courte mémoire !)

[c'est] une Révélation du Seigneur des Mondes !

Notons quand même que cette hostilité concernait le « fond » et non la « forme » et que finalement une échappatoire a été offerte aux poètes qui se sont ralliés à la foi : (*Les Poètes*, 26, 227) *Exception faite de ceux qui ont cru, ont accompli des œuvres pies, ont beaucoup invoqué Allāh et qui bénéficient de notre aide après avoir été traités injustement.* Et le Prophète s'attacha même les services d'un poète converti, Hassān b. Tābit (563?-660) pour assurer la défense et l'illustration de la nouvelle religion en poèmes *'amūdī*-s.

Notre démarche, dans cette entreprise qui met le Coran en rapport avec la poésie *'amūdī* et la poésie libre moderne sous le rapport des structures métriques s'inscrit dans une approche laïque, comme nous l'avons explicité dans Bohas et Roquet (2018) que nous reprenons ici. Nous envisageons donc le Coran comme un texte, au même titre que l'Iliade ou l'Odyssée. Dans une interview à la revue *Les Cahiers Science et vie* (2015, 156 : 82), Thomas Römer prône une démarche analogue à la nôtre :

²⁶ Voir Gilliot 2001.

²⁷ Le numéro de la sourate est en gras et celui du verset en maigre.

²⁸ Krenkow, *Encyclopédie de l'Islam SHĀ'IR*.

« *Il s'agit d'appliquer à la Bible les mêmes méthodes de lecture et de décryptage que pour les récits d'Homère. Je n'ai jamais considéré que la Bible devait être traitée comme un texte à part.* »

Libre aux croyants de croire que ces textes, la Bible, les Évangiles et le Coran, sont le fruit d'une inspiration provenant d'une source extérieure à l'expérience. Mais qu'ils nous reconnaissent la possibilité, en tant que chercheurs, de partir du point de vue selon lequel, rien ne tombe du ciel sinon de l'eau, parfois sous forme de grêle ou de neige.

Bien au contraire, comme le remarque Al-Karjousi (2012) : « La plupart des linguistes arabes, eux, n'ont jamais classé le texte coranique ni dans la littérature, ni parmi les formes poétiques. Ils le prennent comme une forme propre. Quant à la majorité des musulmans²⁹, elle évite d'établir des liens entre Coran et poésie, de crainte de réveiller l'idée que le Coran soit de la poésie et de l'attribuer à Muhammad, le poète, et non à Dieu. ... La simple comparaison des versets coraniques avec des vers poétiques est utilisée par les musulmans les plus radicaux pour réveiller cette confusion entre nature divine de versets coraniques et nature poétique influencée par les djinns. ... Affirmer que le texte coranique a une dimension poétique amène à accepter que le Coran soit écrit dans une langue, l'arabe, soumise comme les autres langues aux diverses évolutions linguistiques et expériences esthétiques et à refuser d'en faire une langue sacrée. »

Les deux approches semblent difficilement conciliables, l'une relevant de l'ordre de la science et l'autre de l'ordre de la croyance.

BIBLIOGRAPHIE

Coran

'Abd al-Ġalīl 'Isā, 1394, *Al-Muṣḥaf al-muyassar*, Beyrouth/Le Caire, Dār al-fikr.

Autres

Al-Karjousi, 2012, « Esthétique et littérature coranique : lectures, prose et poétique du Coran », in Lecler, É. et Sandra Ragueneau, S., *Actes du congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Aix-en-Provence, 29-31 octobre 2009*, consulté sur le site <https://cielam.univ-amu.fr/malice/litterature-comparee-esthetiques>

Bateman, J., 1977, « Questions de métrique persienne », in Burgos J. et Little, R., *Lectures de Saint-John Perse, Cahiers du 20^e siècle : 27–56*.

Blachère, R., 1966, *Le Coran* (al-Qor'ân) traduit de l'arabe, Paris, Maisonneuve et Larose.

²⁹ En revanche, le rapport entre la langue du Coran et celle de la poésie préislamique est bien perçu.

- Bohas, G., 2010, « De la mesure en arabe : une description unifiée », *Bulletin d'Études Orientales*, 59 : 33–60.
- Bohas, G., 2021a, « Tronçons métriques dans le Coran », *The Arabist, Budapest Studies in Arabic*, 42 : 1–26.
- Bohas, G., 2021b, *Les stratégies métriques dans le Coran*, Paris, Geuthner.
- Bohas, G. et Paoli, B., 1997, *Aspects formels de la poésie arabe, I, la métrique arabe classique*, Toulouse, Amam.
- Bohas, G. et Roquet, G., 2018, *Une lecture laïque du Coran*, Paris, Geuthner.
- Buffard-Moret, B., 1997, *Introduction à la versification*, Paris, Dunod.
- Gilliot, Cl., 2001, « Poète ou prophète », in Sanagustin, Fl. (éd.), *Paroles Signes Mythes*, PIFD, Damas: <http://www.jehat.com/AR/Arabia/Pages/iraq-1.html>.
- Ḥasnāwī, M., al-, e² 1421/2000, *al-Fāṣila fī l-Qur'ān*, Préface de Subḥī Ṣāliḥ, 'Ammān, Dār 'Ammar li-l-naṣr wa-l-tawzī'.
- Jakobson, R., 1960, *Linguistics and Poetics*, in Sebeok, T. A. (éd.), *Style and Language*, New York, John Wiley and Sons: 350–377, traduit par N. Ruwet dans Jakobson, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit: 209–248.
- Krenkow, F., « Shā'ir », *Encyclopédie de l'Islam* (EI²).
- Paoli, B., 2008, *De la théorie à l'usage : essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne*, Damas, Presses de l'IFPO.
- Qabbānī, Nizār, 1971, *'Aḥlā qaṣā'idī*, Beyrouth, Manṣūrāt Nizār Qabbānī.
- Tibrīzī, Abū Zakariyyā Yaḥyā b. 'Alī al-Ṣaybānī al-Ḥaṭīb al-, *Kitāb al-kāfi fī l-'arūd wa-l-qawāfi*, éd. Ḥ. 'A. al-Ḥassānī, 1970, Le Caire, Dār al-kitāb al-'arabī li-l-ṭibā'a wa-l-naṣr.
- TLF= *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, publ. sous la dir. de Paul Imbs (vol. 1–7), puis de Bernard Quemada (vol. 8–16), Paris, Gallimard, 1971–1994.
- Consulté dans http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm